

un faible espace entre lui et les malades dont il va nous entretenir, et il parle, comme s'il nous racontait quelque souvenir du passé, rapportant tantôt un cas, tantôt une anecdote, tantôt un fait ou une théorie, et tout cela en rapport direct avec le sujet traité. On sent, à l'entendre, qu'on ne peut s'empêcher de l'aimer, et que l'on va, à l'exemple des pauvres maniaques, ses clients, se jeter humblement à ses pieds. J'avais, il y a dix ans, préparé un travail sur un cas de sclérodémie vrai, observé par moi à l'hôpital des Enfants, à Londres. Charcot nous en a fait voir un semblable, quoique pas tout à fait aussi bien marqué. Mais comme il l'a bien décrit ! Tout ce qu'il m'avait fallu des mois de recherches pour découvrir et apprendre, il nous l'a donné dans un langage aussi clair que familier.

Depuis environ dix ans, Berlin a marché à pas de géant dans la voie du progrès au point de vue de l'enseignement médical. Grâce au système centralisateur allemand, système si admirablement organisé, l'homme le plus compétent dans chaque branche est toujours dirigé vers la capitale, mais avant d'atteindre cet apogée de son ambition, il pourra avoir passé par vingt-trois promotions, car il y a vingt-trois universités dans toute l'étendue de l'Empire allemand, et toutes sont placées sous le contrôle du gouvernement. Le nombre d'étudiants qui y suivent les cours varie entre quarante pour Giessen et treize cents pour Berlin, sans compter, pour cette dernière ville, environ cinq cents médecins étrangers qui y constituent la population médicale flottante. Au moment de mon arrivée ici, Schröder, l'illustre professeur de gynécologie, venait de mourir, et Olshausen, de Halle, avait été désigné comme son successeur ; il y avait, de la sorte, promotion sur toute la ligne, en finissant par Giessen qui s'est trouvé sans professeur de gynécologie. Hoffmeier, premier assistant de Schröder, fut alors nommé professeur à Giessen et y restera tant qu'il ne se déclarera pas de vacance dans l'une ou l'autre des vingt-deux autres universités, alors qu'il sera promu à son tour, faisant une ou peut-être plusieurs étapes à la fois. Quand je me présentai chez Hoffmeier, un ou deux jours après sa nomination, il venait de terminer ses malles, prêt à partir le lendemain. En même temps, Olshausen, arrivant de Halle, entra à l'hôpital des femmes, à Berlin, et y commençait son service et ses opérations comme s'il y avait exercé toute sa vie. Il a amené avec lui son premier assistant, le Dr Thorn, qui, à son tour, sera nommé professeur à Giessen quand Olshausen mourra. Cependant les cinq autres assistants de Schröder restent à Berlin comme ci-devant. Il n'y a pas jusqu'à l'hôpital privé du professeur défunt qui ne passe aux mains de son successeur.

Olshausen est un homme d'apparence un peu frêle ; il est pâle et maigre, cheveux noirs un peu grisonnants, et porte sur sa figure cette expression de gravité qui indique assez tout ce que